

Bulletin n° 144

Septembre 2016

Prix : 1 Euro

www.campgurs.com



1939

1944

Gurs, souvenez-vous



Édito



Vingt fois sur le métier.....

En 1980, d'anciens internés du camp de Gurs, rescapés de la guerre et représentant les différentes catégories d'internés, fondent l'Amicale du camp de Gurs.

L'intégralité du camp ayant été recouvert d'une forêt, rien ne subsiste, à l'exception du cimetière, réhabilité par les villes allemandes en 1963.

Quel est le vœu des fondateurs ? Entretenir la mémoire du plus grand camp d'internement du Sud-ouest (plus de 60.000 personnes y ont séjourné), et mener une réflexion sur la raison de son existence.

Au fil des années sont réalisés le Mémorial national en 1994, la première tranche de l'aménagement en 2007, l'Allée des Internés en 2011, à l'initiative de l'Amicale .

Comme son nom l'indique, la première tranche devait être suivie d'une seconde, dont le projet a été promu par notre Amicale et qui aboutit en 2011 à un dossier faisant l'unanimité des collectivités concernées. Mais, faute de maître d'ouvrage, le projet n'a pas été acté et reste en l'état.

Il faudra attendre 2015 pour que, à notre demande, le Mémorial de la Shoah accepte d'être le porteur du projet. Un projet qui va être soumis incessamment à l'État et aux collectivités locales.



Édito (suite)

Précisons que ce projet est relativement modeste (2 millions d'euros), à rapprocher des réalisations du camp des Milles (19 M€) et de celui de Rivesaltes (23 M€), tous deux ayant bénéficié d'un fort engagement moral et financier des collectivités locales.

Pourquoi notre désir d'un mémorial-musée sur le site du camp ?

Tout d'abord en mémoire de tous ceux qui y furent internés et de ceux qui reposent dans le cimetière.

Ensuite pour respecter la volonté des fondateurs qui ont vu dans ce lieu une base d'éducation des jeunes générations à la citoyenneté. Cette action est d'autant plus urgente que nous voyons, aujourd'hui, les ravages que peuvent occasionner des discours de haine : un terrorisme porté par des adolescents, abusés par des discours pseudo-religieux, ainsi que la recrudescence des actes xénophobes et antisémites.

Nous ne devons plus nous contenter de commémorations, nous devons ancrer la mémoire des faits historiques (guerre d'Espagne, Seconde Guerre Mondiale, Shoah) dont le camp de Gurs a été le témoin. Et pour cela il est nécessaire qu'existe un centre d'interprétation doté d'un personnel dédié ; l'action des diverses associations mémorielles qui interviennent depuis de nombreuses années auprès des collégiens et lycéens ne suffit plus.

C'est pourquoi je lance, ici, un appel à l'État, aux collectivités locales et aux mécènes privés : aidez-nous à réaliser ce projet en appuyant la démarche du Mémorial de la Shoah. Il est essentiel qu'un tel objectif soit atteint, pour nos grands anciens comme pour les générations à venir. Me permettra-t-on d'ajouter que, outre son aspect pédagogique transfrontalier, il ne peut que profiter à l'activité de notre région.

André Laufer



Première tranche pavillon d'accueil



..... *ces visages
que nous ne reverrons plus...*
Joseph Fainzang,

Ancien interné de Gurs, il s'est éteint le 30 janvier dernier, à l'âge de 91 ans. Il était avec son épouse Christine, décédée il y a quatre ans, l'un de nos plus fidèles soutiens. Il passa les dernières décennies de sa vie à témoigner dans tout le département de l'Eure, où il résidait.

Né à Varsovie, il vit depuis plusieurs années avec ses parents à Anvers lorsque les troupes allemandes envahissent la Belgique, le 10 mai 1940. La famille, en l'occurrence ses parents et ses quatre frères et sœurs, est alors évacuée à Lizac, près de Moissac (Tarn-et-Garonne), où elle est bien accueillie. Mais en 1942, la situation se détériore brutalement : il est interné avec son frère Jules au camp de Septfonds (d'où il parvient à s'évader) ; ses parents sont victimes de la rafle du 26 août, internés à Septfonds et immédiatement déportés à Auschwitz, où ils seront exterminés. Son frère Jules est lui aussi déporté mais parviendra à survivre. Quant à ses petites sœurs, elles sont placées à la maison des éclaireurs israélites. Lui-même finit par trouver un travail agricole dans la région, mais est dénoncé, arrêté et interné à Gurs à la fin de l'année. Au camp, il est inscrit sur les listes de déportation du 3 mars 1943, mais parvient à y échapper à la suite d'un concours de circonstances et d'une grande présence d'esprit, en falsifiant son identité. Il obtient ensuite, dans des conditions extraordinaires, d'être incorporé dans un GTE d'Espagnols à Meyreuil, près d'Aix-en-Provence, comme mineur. Il y noue des contacts avec les résistants de la MOI de Marseille, s'évade, prend le maquis et milite au sein des FTP marseillais. Il participe à la libération de la région marseillaise au sein de la compagnie Marat des FTPF-MOI. A la fin de la guerre, il a l'immense plaisir de retrouver son frère Jules, qui a miraculeusement survécu à la déportation à Auschwitz et à la marche de la mort. Depuis les années 70, il témoignait sans relâche auprès des lycéens et des étudiants leur communiquant sa puissante force vitale.

Nous rendons hommage à Joseph Fainzang et nous nous inclinons devant sa mémoire. Nous tenons à témoigner toute notre amitié à son fils Bernard, qui nous a communiqué la photo ci-dessous.



Joseph et Christine Fainzang (entourés) avec le groupe de la MOI-FPT de Marseille (septembre 1944)



*...ces visages...
que nous ne
reverrons
plus...*

Jean Gavard

Ce grand témoin de l'histoire de la déportation nous a quittés le 4 août dernier, à son domicile de Garches. Inspecteur général de l'Education nationale, il consacrait son énergie à transmettre le message humaniste qu'il avait tiré de la Résistance et de la déportation. Membre bordelais du réseau *Confrérie Notre-Dame-Castille*, il est arrêté par les SS en 1942, emprisonné et déporté à Mauthausen. Il n'a même pas vingt ans. Il parvient miraculeusement à survivre et décide de consacrer sa vie à témoigner.

Il est l'un des fondateurs et ancien président du concours national de la Résistance et de la Déportation, le vice-président de la Fondation de la Résistance et l'un des piliers de l'Amicale de Mauthausen.

Jean Gavard avait des liens directs avec notre amicale. Il fut un des proches d'Yvonne Arnaud, institutrice au camp de Gurs auprès des enfants internés et épouse du colonel Jacques Arnaud, ancien déporté à Mauthausen ; il défendait sans cesse la mémoire de ses frères de souffrance, les déportés juifs comme les Républicains espagnols avec lesquels il avait tissé des liens indéfectibles au camp de Mauthausen. Il avait accepté de rédiger l'avant-propos de l'ouvrage de Claude Laharie *Gurs 1939-1945*.

Cet homme de conviction luttait inlassablement, y compris devant les tribunaux, contre toutes les formes de racisme et de négationnisme. Il aimait notre département où vit sa fille Isabelle.

Une grande figure du travail de mémoire vient de disparaître.

Jean Gavard, nous vous saluons avec respect.



Jean Gavard

Jeanine Leblanc

Jeanine Leblanc, née Coblenz, nous a quittés le 10 mai dernier à l'âge de 95 ans. Elle avait internée volontaire au camp de Gurs en 1941, à l'âge de 21 ans, en tant qu'assistante sociale résidente. Elle travaillait au Service social d'aide aux émigrants, aux côtés de Ninon Haidt et Elisabeth Hirsch, et s'occupait spécialement des enfants. En 1942, elle entre dans la Résistance lyonnaise où elle assure les liaisons avec un réseau de camouflage des Hautes-Alpes. Elle travaille ensuite à la maison *La Chaumière*, en Haute-Savoie, pour l'OSE (Œuvre de secours aux enfants).

Ses enfants aimaient à rappeler ces mots, qu'elle écrivit en 1942 : « *je voudrais être comme cette marguerite, dernière survivante d'un bouquet fané. Elle ne songe point à la mort prochaine qui la guette, elle vit trop pleinement.* »



*...ces visages...
que nous ne
reverrons
plus...*

Virgilio Peña

La Légion d'honneur et la mort de Virgilio

Enfin ! Enfin, Virgilio Peña, le vieux combattant, était décoré de la Légion d'honneur !

C'était le 24 juin dernier, à la mairie de Billère (Pyrénées-Atlantiques), devant une centaine d'invités, en présence des autorités françaises et espagnoles. Enfin, notre vieil ami Virgilio recevait la croix de chevalier de la Légion d'honneur, des mains du général Marinelli. La reconnaissance venait sans doute un peu tard pour un homme qui venait de fêter ses 102 ans. Il avait tout connu : les combats de la guerre civile, les blessures, l'internement dans les camps français, la clandestinité, la Résistance, l'arrestation par la Gestapo, la déportation à Buchenwald aux côtés de son vieil ami Jorge Semprun, une survie miraculeuse, etc. Il ne fut pas interné à Gurs, mais soutenait notre Amicale et participait, autant que faire se peut, à toutes les cérémonies du camp.

Hélas, trois semaines après, Virgilio, éprouvé par la maladie depuis plusieurs mois, nous quittait définitivement. Comment ne pas être triste devant la disparition de cet homme de conviction, cet infatigable combattant que rien ne semblait pouvoir détruire ? Tous les résistants et tous les sympathisants de la République espagnole s'inclinent devant la mémoire de ce grand personnage.

Virgilio, tu nous manques déjà.



Virgilio Peña, infatigable combattant de la République espagnole (24 juin 2016)



..... documents et archives du camp de Gurs

Les jeunes femmes de l'usine Michon

Mme Isabelle Wibratte, résidant à Paziols (Pyrénées-Orientales, près de Perpignan), nous communique cette photo provenant de ses archives familiales. Ce document totalement inédit avait appartenu à sa tante, Fernanda Gallego, dont une partie de la famille était internée au camp de Gurs.

Le document concerne indirectement Gurs puisqu'il n'a pas été pris au camp, mais à Oloron. Il montre un groupe de femmes espagnoles arrivées en Béarn au printemps 1939 et dont les frères, les pères ou les époux sont alors internés au camp.

Ces femmes, toutes accompagnées de nourrissons ou de jeunes enfants, posent ici devant l'immeuble de la Croix-Rouge, à Oloron (8 place de la République). La plupart d'entre elles étaient des amies de Fernanda. Elles étaient logées à l'usine Michon toute proche, alors désaffectée. Elles sont jeunes et sourient pour la photo, la plupart ont le regard grave. On voit bien qu'il s'agit de femmes du peuple, qui tentent de faire bonne figure. Des landaus (un luxe !), typiques de l'époque, trônent au premier plan.

Merci à Isabelle Wibratte pour ce document inédit, très représentatif des événements de l'immédiate avant-guerre en Béarn.



Groupes de femmes espagnoles avec leurs bébés. Oloron 1939. Photo Lucien.



..... le 14 juillet 1939 au camp de Gurs

Quand les volontaires brigadistes montraient leur sens de la solidarité et leur force physique

Le 14 juillet 1939 constitue une date emblématique dans l'histoire de la République française : c'est le 150^e anniversaire de la prise de la Bastille et de la Révolution française. Pour tous les défenseurs de la Liberté, en France, en Espagne comme dans le reste du monde, c'est un moment exceptionnel : la date anniversaire du jour où le peuple français renversait le symbole de l'absolutisme royal.

Evidemment, un tel anniversaire ne pouvait pas être manqué par les volontaires des Brigades internationales. Ne venaient-ils pas de mener plusieurs années de luttes pour la défense des libertés républicaines en Espagne ? N'avaient-ils pas versé leur sang et, pour plusieurs milliers d'entre eux, donné leur vie pour la jeune démocratie espagnole ? N'avaient-ils pas fait la preuve éclatante de leur courage et de leurs convictions en prenant les armes pour faire barrage au coup d'état de Franco ?

C'est pourquoi les manifestations organisées à Gurs à l'occasion du 150^e anniversaire de la prise de la Bastille constituent à la fois l'apogée et le résumé des principales activités des Brigadistes du camp.

Le commandant français du camp, dans son rapport adressé le 19 juillet au général commandant la 18^{ème} région, les résume ainsi :

«Trois manifestations distinctes célébrèrent le 150^e anniversaire :

- A 8 heures, salut aux couleurs. Un peloton de GRM à pied, deux compagnies d'infanterie, deux pelotons du 2^{ème} Hussard à pied, un peloton de GRM à cheval rendent les honneurs au drapeau français. 20 réfugiés basques, 20 réfugiés espagnols, 20 réfugiés espagnols aviateurs, 20 réfugiés internationaux et 20 réfugiés appartenant à la compagnie de travail du camp assistent à la cérémonie. (...)

- De 9 heures à 11 heures 30, au stade du camp, une réunion sportive présentant un défilé de 800 gymnastes internationaux, dont 150 porteurs de petits drapeaux français(...), des mouvements d'ensemble exécutés par les mêmes, des pyramides humaines exécutées par les groupes polonais et tchécoslovaques des Internationaux, un match de football opposant une sélection espagnole à une sélection des Internationaux (perdu par ces derniers 1 à 4).

- De 16 heures à 20 heures, au théâtre en plein air du camp [c'est-à-dire sur le «terrain de sports»], un après-midi artistique coupé par deux discours. Il commença et se termina par la Marseillaise, jouée par l'orchestre et reprise par les 17 000 réfugiés présents, debout et tête nue. »

Cette journée est donc exceptionnelle. A deux titres, au moins. D'abord en raison de l'importance et de la remarquable tenue des cérémonies organisées. Les plus hautes autorités civiles et militaires y participent, aux côtés du commandant du camp : non seulement le préfet des Basses-Pyrénées, mais aussi le chef d'état-major des armées, le général Gamelin en personne. Ensuite et surtout, parce que le camp tout entier, internés et gardiens, Français et Espagnols de toutes opinions politiques, étrangers appartenant à 52 nationalités différentes, se trouvent réunis dans un même hommage et une même célébration des principes universels de la République. Jamais auparavant une telle manifestation n'avait été organisée dans



14 juillet 1939 au camp de Gurs

le département. Plus jamais on ne retrouvera rien de comparable ensuite, même au moment des fêtes de la Libération. C'est une journée de communion comme on n'en trouve qu'en de très rares circonstances dans notre histoire. Bien sûr, rétorquera-t-on, l'instant est trop beau et il ne résout rien des grands problèmes du moment ; bien sûr, les dictatures européennes n'en ont que faire et Hitler entrainera l'Europe dans la guerre un mois et demi après. Mais néanmoins, Gurs apparaît bien ce jour-là comme l'emblème européen des principes républicains.

Cette journée vient de revenir au premier plan de l'actualité historique avec la publication imminente de l'ouvrage de **Gabriela Dalla-Corte Caballero**, professeure d'histoire de l'Amérique à la faculté de géographie et d'histoire de l'Université de Barcelone. En effet, Gabriela vient de se mettre en rapport avec l'Amicale, par l'intermédiaire d'Anne Machu, membre de notre conseil d'administration et ancien professeur à l'Université de Pau, pour lui communiquer ces quelques photos inédites. Elle avait connu notre existence en consultant notre site internet. Son ouvrage, publié aux presses de l'Université de Barcelone sous le titre *De España a Francia. Brigadistas paraguayos a través de la fotografía*, doit paraître dans les prochains mois. Nous en tiendrons informés nos adhérents.

Les photos proviennent d'un album conservé dans les archives personnelles de **Victor Martinez**, brigadiste paraguayen exilé en Argentine. Elles ont été publiées dans l'ouvrage que Victor Martinez a rédigé avec Tomas Vera sur cet album et qui est conservé au musée de la Mémoire de Rosario (Argentine). L'album contient environ 200 photos prises à l'occasion des combats du groupe des volontaires paraguayens en Espagne et de leur internement en France. Beaucoup de ces photos concernent la Catalogne, mais plusieurs dizaines ont été prises à Gurs. Nous présentons ici les six photos que Gabriela a bien voulu nous adresser.

Notons au sujet du groupe des volontaires paraguayens de Gurs qu'il est connu des visiteurs du cimetière du camp. En effet, lorsque, pendant les cérémonies, nous nous déplaçons à la stèle des Républicains espagnols, nous nous inclinons devant les tombes des onze volontaires qui reposent au camp, parmi lesquelles se dresse celle de Jose Dura Campos, brigadiste paraguayen mort au camp le 8 septembre 1939 à l'âge de 21 ans.

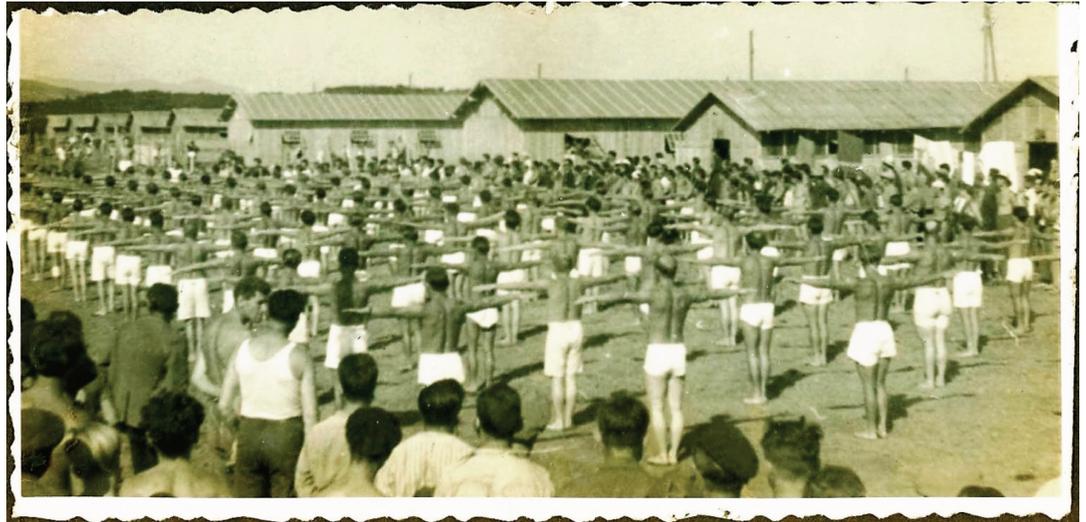
Nous sommes heureux de pouvoir présenter à nos adhérents ces documents exceptionnels et de pouvoir rendre hommage à un groupe dont on ne parle pratiquement jamais, celui des volontaires paraguayens.



*Traversée du camp de Gurs, au pas de course, par les volontaires brigadistes
(14 juillet 1939)*



..... *le 14 juillet 1939*
au camp de Gurs



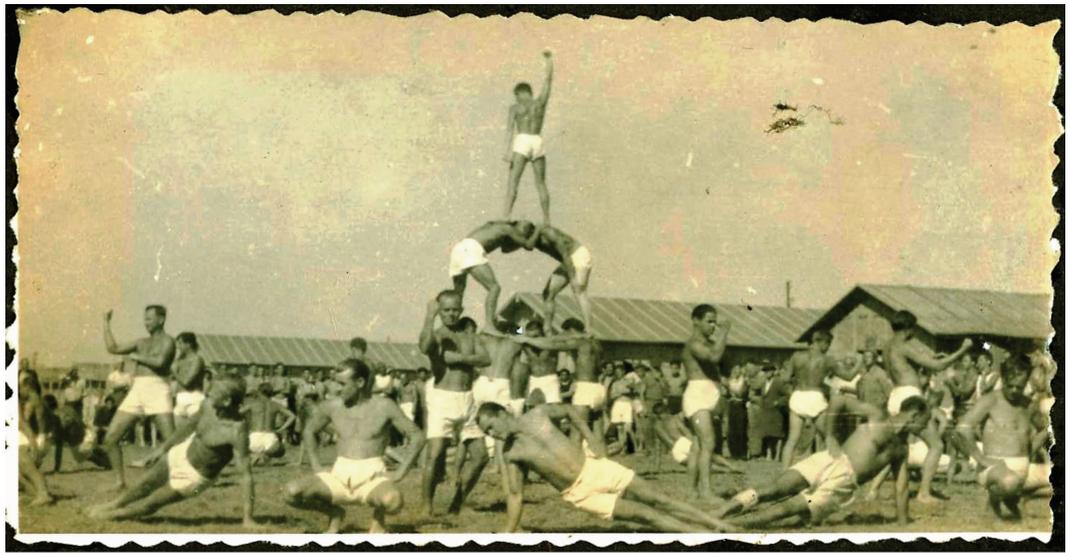
*Exercices de gymnastique rythmique présentés
au camp de Gurs par les volontaires brigadistes (14 juillet 1939)*



*Retour dans leurs îlots des volontaires brigadistes du camp de Gurs
(14 juillet 1939)*

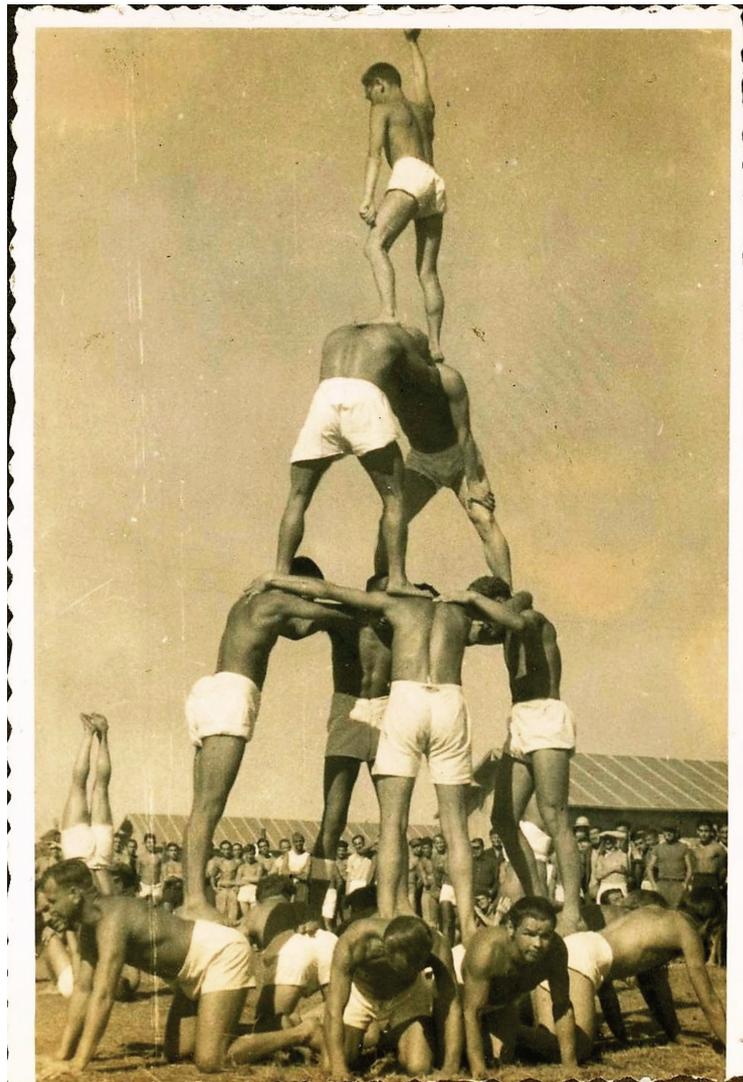


*14 juillet 1939
au camp
de Gurs*



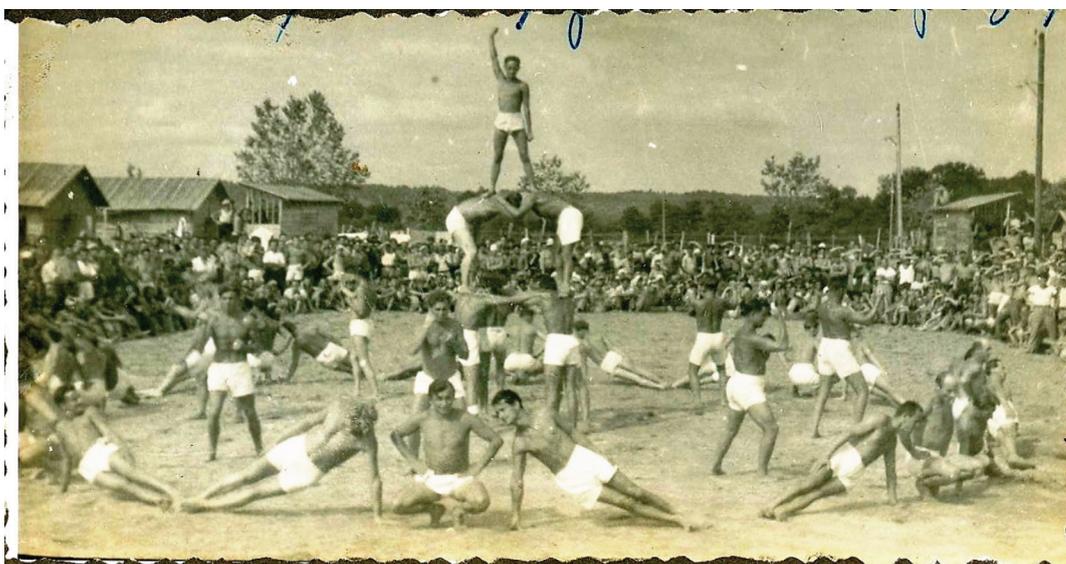
*Pyramide humaine présentée au camp de Gurs par les volontaires brigadistes
(14 juillet 1939)*

*Pyramide humaine
(camp de Gurs, le 14 juillet 1939)*





14 juillet 1939 au camp de Gurs



Pyramide humaine (camp de Gurs, le 14 juillet 1939)

brèves

• L'historien **Jean François Mavel**, professeur, a organisé le 14 juin dernier une rencontre franco-allemande au collège Pierre Bayrou de Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne), rebaptisé pour l'occasion « collège de la paix ». Il avait invité les lycéens allemands de la *Lessing Realschule* de Fribourg à venir exposer à leurs camarades français ce que fut **l'atelier de Fribourg** ouvert dans leur établissement à la veille de la deuxième guerre mondiale. Rappelons que cet atelier, qui a fonctionné pendant quatre ans, était constitué de deux classes ouvertes à l'intérieur du lycée et réservées aux élèves juifs de la ville et de sa banlieue. Parmi les élèves, se trouvait le jeune Richard Levi, que ses parents réussirent à faire émigrer en Angleterre après la Nuit de Cristal ; eux-mêmes, Alfred et Brunehilde Levi, demeurèrent à Fribourg jusqu'à ce qu'ils soient expédiés au camp de Gurs, en octobre 1940, puis à Rivesaltes, d'où ils furent déportés et exterminés à Auschwitz, en 1942. Depuis Gurs et Rivesaltes, ils avaient écrit à leur fils 98 lettres qui ont fait l'objet d'une récente publication. Les élèves français et allemands ont ainsi pu étudier ces lettres, avec l'aide et les explications de Jean-François Mavel et de Rosita Dienst-Demuth, les deux professeurs.

publications

• **Raymond San Geroteo. *Les fossoyeurs de la Seconde République espagnole***. Cairn, Pau, 2016. L'auteur est bien connu en Béarn pour son engagement indéfectible dans la mémoire de l'Espagne républicaine. Il étudie ici les conditions dans lesquelles l'idéal réformiste républicain sombra après 988 jours d'une guerre civile sans merci.

• **Bern Martin. « Der Madagascar-Plan und die Deportation des Badischen Juden nach Gurs »**, Freiburger Rundbrief, 2016, n° 1, p. 20-29

Intéressant article, très documenté, faisant le point sur un sujet controversé, le *plan Madagascar* (projet nazi de rassembler tous les juifs d'Europe dans la grande île australe).



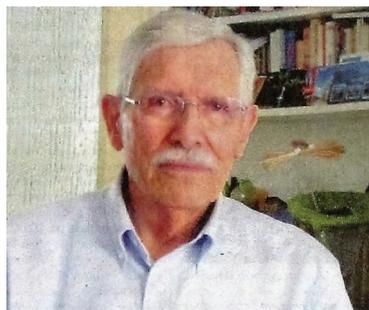
publications

• **Herbert Traube. Une odyssee peu commune de Vienne à Menton.** Le parcours d'un jeune Juif né Autrichien, Français « non par le sang reçu, mais par le sang versé ». Edité par le camp des Milles. Musée d'histoire et des sciences de l'Homme. Aix, 2016

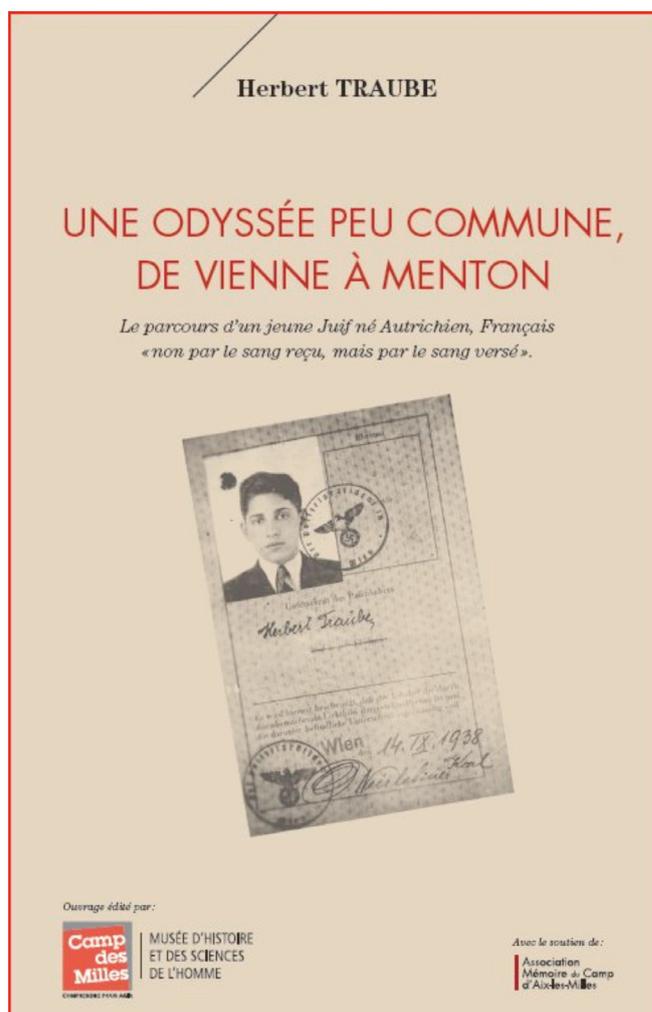
Nous avons le plaisir de présenter partiellement cet ouvrage, dont Herbert nous avait fait, en quelque sorte, la primeur en... 2010. A cette date, il avait accepté de publier dans le bulletin de l'Amicale ses souvenirs de guerre et d'internement, (cf. le bulletin n° 121 de décembre 2010). Il propose aujourd'hui un important récit qui retrace l'histoire de toute sa vie, depuis son enfance à Vienne jusqu'à son arrivée à Menton, en passant par les «années noires» de la guerre, son internement à Gurs, puis à Rivesaltes et aux Milles, son évasion du train de déportation, puis sa participation aux combats pour la Libération, du débarquement près de St Raphaël jusqu'au 8 mai 1945 dans le Vorarlberg autrichien ! Retour aux sources.... Et ensuite, l'Indochine, la vie professionnelle, les vingt années de conseiller municipal et de maire-adjoint à Ste Agnès, les activités actuelles pour le devoir de mémoire.

Une vie, somme toute, bien remplie.

Merci Herbert.



Herbert Traube aujourd'hui





..... au sujet des dessins de **Horst Rosenthal sur Mickey au camp de Gurs**

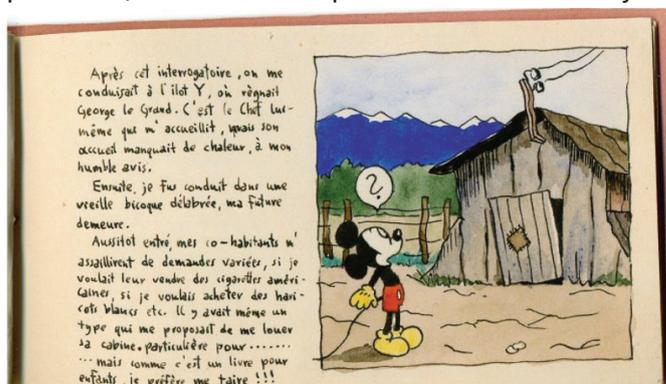
Nous reproduisons avec l'autorisation de son auteur quelques extraits de l'article publié par Cynthia Fleury dans l'Humanité du 24 juin 2016, sous le titre Les destins des dessins. Cet article nous a paru en effet comme une réflexion originale que nous souhaitons proposer à nos lecteurs.

Rappelons que Mickey au camp de Gurs a été publié en 2014 chez Calmann-Lévy. Horst Rosenthal avait accompagné son titre de la mention ironique « Publié sans autorisation de Walt Disney »...



Dans un article publié par *The New York review of books* en juin, et repris par le site *Atlantico*, l'hypothèse d'une première représentation caricaturale de Juifs était proposée, iconographie en sus : il s'agirait d'un dossier fiscal anglais datant de 1233, où serait représenté un scribe pointant du doigt le nez de ses deux interlocuteurs, supposément Mosse Mokke, notable juif de Norwich et son épouse.

Ces dessins, censés représenter de façon antisémite deux personnages de la société anglaise, m'ont évoqué, comme un écho précisément inversé, d'autres dessins, ceux-là même d'un jeune illustrateur : Horst Rosenthal, réfugié juif allemand interné au camp de Gurs, avant d'être déporté à Auschwitz et d'y être assassiné.



Nulle caricature de l'ennemi nazi. Simplement un dessin aux traits apparemment enfantins, pour mieux souligner l'innocence des hommes, ici spoliés, déportés, torturés, puis tués. Mickey est ici convoqué en figure internationale, donc nécessairement étrangère, communiste et suspecte. Mickey fait l'épreuve



..... dessins de Horst Rosenthal

des rationnements, de l'arbitraire des kapos du camp, de la folie administrative bureaucratique, et « s'efface d'un coup de gomme » car l'air, vraiment, ne lui convient pas.

C'est avant l'innommable, comme une impossibilité d'ailleurs à le penser, à y croire. Les dessins restent subversifs mais optimistes, teintés de cette capacité humaine à faire front à la pire des violences. Gurs n'est pas Auschwitz. Joël Kotek et Didier Pasamonik évoquent l'humour et la tendresse tragique de Rosenthal, interné en 1942. Nous sommes loin des dessins d'Art Spiegelman, commentent-ils, dans la mesure où le jeune Horst ne connaît pas la fin de l'histoire et il ne semble pas la pressentir, c'est-à-dire la destruction barbare de son peuple.

Pourtant, dès 1933, Rosenthal avait fui l'Allemagne pour la France, cette République « laïque » qui « avait clos avec panache et honneur l'affaire Dreyfus ». « Quel merveilleux pays que la France où 50 % seulement de la population est antisémite » s'était exclamé, en 1906, le grand éditeur et imprimeur yiddish Abraham Beresniak, le grand-père ukrainien de René Goscinny.

Rosenthal est heureux de rejoindre la cohorte française des illustrateurs : Gus Bofa, Chas Laborde, Jean-Emile Laboureur, Pierre Falké, André Dignimont, Marcel Capy, les frères Offenstadt, Alain Saint-Ogan, pour ne citer que les principaux. Mais le répit sera de courte durée. Lorsqu'il est déporté en 1942, on perd sa trace. L'héritage, concluent les deux auteurs, sera sublime et dérisoire.

..... courrier

Ingrid Atlman, qui vit en Californie, nous fait parvenir une lettre dans laquelle elle relève l'erreur que nous avons faite à son sujet dans un précédent bulletin (n° 142, juin 2016, page 4). Nous avons indiqué qu'elle figurait sur la photo. C'est une erreur. Il s'agit évidemment de sa mère, Lola Esslinger, âgée de 33 ans à l'époque. Ingrid se trouvait bien alors à Gurs, mais, âgée de 12 ans, elle résidait à la *Kinderbaracke* de l'îlot K. Toutes nos excuses, Ingrid.

Elle termine son courrier par les mots suivants, que nous soumettons à la réflexion de nos lecteurs : « *Mon père, Alfons Esslinger, fut arrêté le 12 mai 1940 à Anvers, comme tous les Allemands d'âge militaire, sous le prétexte qu'il pouvait y avoir parmi eux des membres de la cinquième colonne. Il fut d'abord interné au camp de Saint-Cyprien et de là à Gurs, où il représentait aussi les Quakers américains. Ma mère et moi, nous avons été arrêtées par la Sûreté nationale après avoir franchi la ligne de démarcation sans papiers, car nous voulions éviter les déportations de juifs par les nazis, qui commençaient en janvier 1941 en Belgique. Au commencement de 1942, mes parents et moi nous avons pu quitter l'Europe pour la Havane (Cuba) et, en 1956, nous avons reçu le visa pour les Etats-Unis.*

Nous sommes reconnaissants d'avoir pu échapper au sort de bien trop d'autres.

Il est bon de continuer à instruire les jeunes générations sur les malheurs monstrueux qui ont été commis dans le siècle passé et qui continuent aujourd'hui dans d'autres parties du monde.

Cela ne finit pas. »



..... *rencontre*

La rencontre de Mylène avec Palmira, née au camp en 1943

Mylène Lacoste, de l'association oloronaise TML (Terre de Mémoires et de Lutttes) nous transmet cet article que nous publions bien volontiers. Nous la remercions vivement pour ce texte et surtout pour les informations inédites présentées ici.

Une belle rencontre

Une délégation de TML s'est rendue à l'Assemblée générale de *Caminar* (coordination nationale d'organisations mémorielles des descendants et des amis de l'Espagne républicaine) à Limoges, où nous avons été chaleureusement accueillis par les membres de l'*Ateneo* du Limousin. Une journée riche en émotion. Nous avons eu la chance d'y rencontrer Palmira. Qui donc est Palmira ? Tout simplement l'un des cinquante enfants nés au camp. Elle figure sur la liste des cinquante naissances que l'on peut voir sur le site de l'Amicale sous le nom de Palmira Mateo, née le 15 février 1943.



Palmira Desseix née Mateo, aujourd'hui

Nous avons beaucoup parlé. Elle a partagé beaucoup de choses avec Raymond Villalba, comme le séjour en colonie de vacances à Narvik. Grâce à elle, nous avons eu une visite d'Oradour-sur-Glane plus qu'émouvante, car une grande partie de la famille de son époux faisait partie des victimes du massacre du 10 juin 1944.

Elle nous avait réservé une autre grande surprise : quelques photos d'elle, bébé au camp de Gurs. Elle y figure avec sa mère, Palmira Ramon, ainsi que d'autres jeunes mamans avec leurs enfants. Voici ces photos prises au camp pendant l'été 1943.



rencontre



*Quatre mamans et quatre bébés du camp (1943)
Palmira et sa mère Palmira sont assises à gauche*

Palmira dans les bras de sa mère Palmira (à gauche) avec une autre maman et son bébé

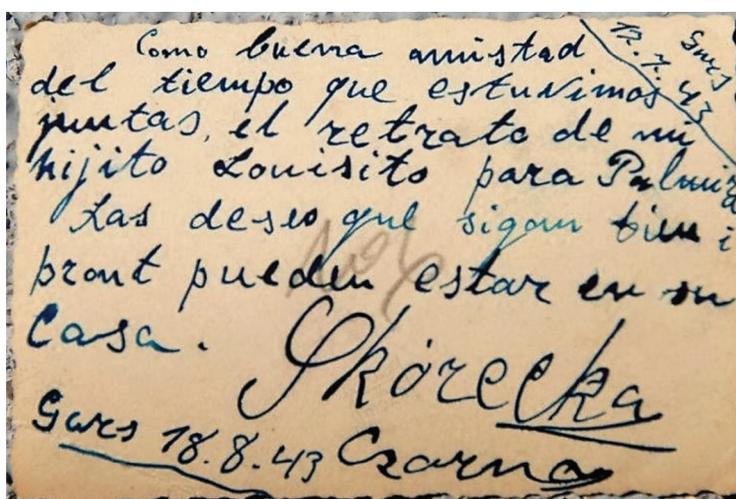




rencontre



Luisito dans son landau (recto)



Luisito dans son landau (verso)

L'une des photos montre un bébé assis dans son landau. C'est un garçon. Au verso de la photo figure l'inscription suivante, rédigée par quelqu'un qui ne maîtrise pas parfaitement l'espagnol : « *Como buena amistad del tiempo que estudimos juntas, el retrato de mi hijito Luisito para Palmira. Las de ses que sigan bien i pront pueden estar en su casa.* [signé :] Skoercka Czorna. Gurs 18.8.43 . [Dans le coin supérieur :] Gurs 12-7-43 » (avec la bonne amitié du temps où nous étions ensemble, le portait de mon petit fils Luisito pour Palmira. Je souhaite à toutes une bonne continuation et que vous puissiez être dans votre maison).

Etant curieuse de nature, j'ai tenté de taper le prénom *Louis* et le nom *Skorecka* sur un moteur de recherche et là, surprise, j'ai trouvé un certain Louis Skorecki, « né à Gurs le 10 mars 1943 ». Il ne figure pas, après vérification, sur la liste des naissances au camp de Gurs, telle qu'on peut la voir sur le site internet de l'Amicale. Louis Skorecki s'avère être aujourd'hui un réalisateur, romancier, critique de cinéma et journaliste français (*Cahiers du cinéma*, *Libération*, etc.) qui a également écrit sous le pseudonyme de Jean-Louis Noames. (<http://skorecki.blogspot.fr/2015/09/blog-post.html>).

Cette journée fut aussi la rencontre de deux adhérentes de l'Amicale, Palmira Desseix (c'est elle) et Mylène Lacoste (c'est moi). Le monde de la mémoire historique est petit. Pourquoi ne pas rechercher ces enfants nés à Gurs et organiser une rencontre ?

Mylène Lacoste



rencontre

Evidemment, nous sommes tous très touchés à l'Amicale par cette rencontre imprévue, qui nous montre l'actualité de Gurs. Nous retenons la proposition de Mylène d'organiser une rencontre des « vrais » Gursiens (les enfants nés au camp de Gurs) et nous y réfléchissons.

Au sujet de Louis Skorecki, deux remarques doivent être faites :

- D'abord, le fait qu'il soit indiqué comme « né au camp ». Lui-même revendique cette origine (« qu'est-ce que la fiction ? Je me le demande. La fiction, pour moi, c'est d'essayer d'imaginer ma naissance très spéciale à Gurs... »). Or, les archives de la commune de Gurs sont formelles à ce sujet, il ne figure pas sur le registre des naissances, par ailleurs parfaitement tenu. L'information de sa naissance au camp semble donc inexacte, malgré ses propres déclarations (tempérées, il est vrai, par les allusions à la fiction). C'est pourquoi il nous semble probable qu'il soit né en Béarn (mais où ?), qu'il ait ensuite suivi sa mère au camp, où elle était internée, et qu'il ait été considéré comme un enfant du camp, au même titre que Palmira et les autres bébés du camp.

- Ensuite, il est frappant de constater la destinée exceptionnelle de Louis Skorecki. Rien ne semblait annoncer une carrière aussi brillante, dans le cinéma comme dans la littérature. En écrivant son autobiographie, il évoque ses parents dans les termes suivants : « Mon père communiste clandestin du côté de Lodz, en Pologne, a rencontré ma mère en prison. Il décida de rejoindre l'Espagne pour combattre aux côtés des Républicains en 1936. Tout cela, je l'ai appris après leur décès, vers 1975. Ils n'étaient pas d'un naturel causant. Merci à Jacqueline Kremski, seule amie et confidente de ma mère. » Malgré une petite enfance passée dans les pires conditions, Louis Skorecki est parvenu à surmonter les difficultés et à connaître une brillante réussite. Il apparaît comme un des fleurons de ce que Boris Cyrulnik, un autre mal parti, nomme « la résilience ».

histoire du camp

Une histoire banale, hélas, parmi des milliers d'autres, mais une histoire exemplaire...

Celle de Cristobal Sola Fernandez, républicain espagnol

Nous sommes en relations avec Robert Sola Fernandez depuis plusieurs années et il a bien voulu nous communiquer quelques brèves informations au sujet de son père Cristobal, ancien interné des Gurs.

Si nous évoquons cette histoire ici, ce n'est pas parce qu'elle est marquée par des événements exceptionnels ou des faits héroïques. Non, elle est beaucoup plus banale et, à ce titre, emblématique de celle de toute une génération d'hommes et de femmes, près d'un demi-million environ, qui durent s'exiler de leur patrie en février 1939 et s'efforcèrent ensuite de refaire leur vie en France. La banalité du malheur et du courage...

Mais cette histoire est également exemplaire en raison de la recherche remarquable et obstinée réalisée par Robert Sola sur son père. Peut-être cet exemple suscitera-t-il des émules auprès de tous les enfants de Républicains espagnols qui veulent en savoir un peu plus sur leur propre histoire familiale...

Mon père était un ancien Républicain espagnol. Il est né à Oria, dans la province d'Almeria, en 1917, et est venu, comme nombreux, en 1939, avec la Retirada.



..... histoire du camp

Il avait 19 ans lorsque commence la guerre civile. Il a combattu sur plusieurs fronts et est blessé à la bataille de l'Ebro.

Je vous avais écrit en avril 2015 et vous m'aviez répondu qu'il était improbable de trouver des documents sur mon père en provenance de Gurs. J'ai réussi, par une chance inouïe, à retracer son parcours, après une recherche aux archives de la police à Paris. Son parcours passe par Gurs.

Il est rentré en France le 10 février 1939 par le col du Perthus puis a été enfermé dans les camps d'Argelès et de Gurs. J'ai retrouvé une fiche à son nom dans le 141ème C.T.E de Villefranche-sur-Cher. Il est réinterné à Argeles le 10 juillet 1940, puis part à Roanne en 1941 et à Bellegarde-en-Forez jusqu'au 5 octobre 1943. Il est ensuite réquisitionné par les Allemands pour un départ sur Calais avec retour à Issy-les-Moulineaux en juin 1944.

J'ai d'abord retrouvé sa trace grâce à Max Marco qui m'a fait rencontrer Marc Fontanet Gombeau, dont le père était avec le mien au 141ème C.T.E. J'ai pu ainsi rassembler quelques informations sur Villefranche et sur Argelès. Ce fut ensuite le graal lorsque j'ai retrouvé sa fiche dans les archives de la police. J'ai pu photographier les deux dossiers, ceux de ma mère et de mon père.

Mon père avait deux amis venus comme lui d'Espagne en 1939 : d'une part, Vincente Fontanet Gombeau, né en 1918 à Vinaroz, et comme lui affecté au 141ème C.T.E. et, d'autre part, Marco Mariano, né en 1919 à Funtès.

Il s'est marié avec ma mère, une Galicienne, en 1949, et ils eurent trois enfants. Il décéda lorsque j'avais quatorze ans et demi, mais il a eu le temps de nous élever dans le sens du bien, le travail et surtout dans le respect des êtres humains. Il était profondément bon. Je connais très peu son histoire car il restait très discret sur cette partie de sa vie.

Comme beaucoup, nous recherchons nos racines à la retraite. Je tente de retrouver le fil de son vécu et, par conséquent, du mien. J'ai retrouvé des photos d'inconnu(e)s et mon souhait serait que quelqu'un se reconnaisse dans la vidéo ou puisse identifier certaines personnes. Voici l'adresse de la vidéo que j'ai faite sur youtube :

<https://www.youtube.com/watch?v=F8nwUu50LFw&feature=youtu.be>

Si quelqu'un a des informations, vous avez la possibilité de me laisser un message sur republicainsespagnomls39@hotmail.com

Robert Sola Fernandez



Cristobal Sola et Vicente Fontanet entourés de famille et amis après la guerre.

Édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1120 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



CHANA TOVA

*Le Conseil d'Administration et son Président souhaitent
à tous nos amis juifs et leurs familles
une bonne et heureuse année 5777.*

Appel de cotisation pour l'année 2016, montant : 25 Euros

Joindre le présent bulletin
d'adhésion à votre chèque,
libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs
et les adresser à :
M. J.-C. ETCHEPARE
33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien
et votre fidélité.

Adhésion : 21 Euros, déductible des revenus

Abonnement au bulletin : 4 Euros

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Merci, le bureau de l'Amicale

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

**AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE**

**33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU**



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

BIC (Bank Identification Code)
CCBPPRPPBDX

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE